

Médecines parallèles, urgences et courage

28.10.2011, Episode 61

L'avis de Marie

Bonjour. Bienvenue en ce 28 octobre sur mon podcast " l'avis de Marie ". Je suis heureuse de vous retrouver car j'ai bien failli ne pas pouvoir venir vous voir. Je vous avais promis de vous parler d'écologie, mais j'ai eu un petit problème de santé qui m'a inspiré d'autres sujets pour aujourd'hui. Promis, je vous en parlerai la prochaine fois. Pour l'instant il sera question de médecines parallèles, de ma visite aux urgences et de courage.

Depuis quelques temps déjà, j'avais une douleur dans le dos. Je suis allée voir un monsieur qui est, une sorte de masseur, une sorte d'ostéopathe, une sorte de marabout [1]. En fait je ne sais pas très bien ce qu'il est, mais il est vrai qu'il m'a déjà réparée à plusieurs reprises : Une épaule déplacée quand je suis tombée d'un mur d'escalade, une hanche [2], en tombant de cheval, un pied qui avait reçu un plan de travail de cuisine. Même s'il fait mal, car je vous assure, le morceau du corps qu'il remet en place, vous le sentez vraiment bouger ; il est efficace. Et puis, je préfère cette méthode à celle de la médecine traditionnelle qui se base sur la prise de médicaments. De manière générale, je préfère essayer les médecines qu'on appelle alternatives. Des médecines qui viennent de traditions anciennes mais qui contrairement à chez vous, en Suisse, ne sont que tolérées en France. Les médecines énergétiques, comme l'acupuncture, le shiatsu, l'ostéopathie, l'aromathérapie, ne sont pas très répandues en France. Elles ne sont pas issues d'un savoir scientifique, alors on s'en méfie, même si la tendance commence peu à peu à changer. Les Français préfèrent faire confiance aux médicaments. D'ailleurs, le Français est toujours et encore l'Européen qui consacre le plus gros budget aux médicaments. Imaginez qu'en 2010, il a consommé 48 boîtes de médicaments en moyenne. Cela représente une dépense totale de 27, 5 milliards d'euros. Ah, ils aiment cela les médicaments mes concitoyens, ces petites pilules doivent les rassurer, car 68 % de Français pratiquent l'automédication, c'est à dire qu'ils prennent des médicaments sans prescription médicale [3]. Moi je n'ai rien pris, même si j'avais tout de même, vraiment très mal. Peut-être avais-je déplacé un truc dans mon corps ou peut-être était-ce juste psychologique. D'ailleurs l'expression " En avoir plein le dos " veut bien dire ce que cela veut dire. Mon mal de dos exprimait mon état de fatigue et de stress. Bref, me voilà donc chez Félix, Félix c'est le nom de mon masseur, c'est mon médicament à moi si vous voulez. Ouah il me fait mal, mais voilà qu'en sortant de sa consultation [4], j'ai l'impression d'aller mieux. Pourtant le lendemain j'ai encore mal, décidément je dois vraiment en avoir plein le dos. Je retourne voir Félix, qui pense que j'ai fait un faux mouvement. Moi je commence vraiment à douter, car de faux mouvements, je ne vois vraiment pas comment j'aurais pu en faire, puisque des mouvements je ne pouvais tout simplement pas en faire. Je ressors de chez lui, et suis heureuse, je me sens mieux, je pouvais au moins bouger, mais au fur et à mesure que passent les heures, je ressens une douleur au niveau de ma hanche, une douleur vicieuse [5], comme si un nerf était coincé. Et si Félix m'avait fait plus de mal que de bien ? Et si j'avais quelque chose de grave ? C'est là qu'on veut une explication scientifique, me voilà donc aux urgences de l'hôpital. Il fallait qu'on me fasse une radio, qu'on me rassure [6].

Arrivée à l'hôpital, je raconte mon histoire à la secrétaire qui remplit ma fiche. Je vois bien qu'elle sourit et semblait me dire : " Ah bien fait, il ne faut pas aller voir n'importe qui, rien ne vaut [7] la médecine classique ! ". Et moi de la regarder d'un air de dire : " Madame, votre travail n'est pas de me juger [8], j'ai mal ... ". Dans la salle d'attente, c'était insupportable : au mur était accrochée une télé qui diffusait des clips de chansons, genre variété. Mais comment peut-on supporter cette musique quand on a mal ? Déjà que d'ordinaire je n'aime pas cela.

J'ai compté le nombre de patients qui passeront avant moi. Il y en avait 6, tous en bonne santé apparemment. Pourquoi moi je ne passe pas devant tout le monde ? Moi j'ai vraiment, vraiment mal ! Alors pour m'occuper, je lis des magazines, je me tourne dans tous les sens, et cette musique qui m'insupporte. Alors pour passer le temps, je m'imagine que c'est Georges Clooney, qui comme dans la série télévisée " Urgence ", dans laquelle il jouait le beau docteur, viendra me soigner. Encore trois personnes. Et j'imagine ce que

sera ma vie une fois qu'il sera tombé amoureux de moi. Encore deux personnes ! J'imagine que nous irons habiter sur une île 6 mois dans l'année et en hiver nous surferons sur les pistes enneigées de Suisse en buvant du champagne. Ah, je suis la suivante. Et non, c'est une autre que moi qu'on appelle ! J'ai envie de pleurer. Je retourne voir la secrétaire que je soupçonne d'avoir minimisé [9] mon cas auprès des docteurs, souvenez-vous pour me faire payer mon infidélité [10] à la médecine classique. Je lui demande : " Quelle est la logique de passage ici ? C'est l'ordre d'arrivée ou l'intensité de la douleur, car si c'est les gens qui ont mal qui passent en premier, moi j'aurais dû passer avant tout le monde, et j'ai un avenir avec George qui m'attend " Les nerfs, je vous dis, les douleurs nerveuses font dire n'importe quoi. Je me retrouve seule dans la salle d'attente, et les heures passent. Comment je le savais ? C'était la troisième fois que j'entendais les mêmes clips. Même George n'arrivait plus à me faire rêver. Je voulais partir, et une partie en moi qui n'avait pas encore sombré dans la folie me demande de rester, je n'avais pas passé 4 heures dans cette salle pour rien tout de même.

Enfin, on m'appelle. Un médecin bien trop jeune et qui pour se donner de la prestance [11] avait un air un peu trop sérieux, m'a fait un diagnostic de 2 minutes. Une inflammation [12]. " Vous ne me faites pas de scanner, de radio [13] ? " Non. Je devais prendre des médicaments, si cela n'allait pas mieux, on ferait des radios, et ensuite on songerait à l'opération ! Je vous promets, c'est ce qu'il m'a dit ! Je suis donc sortie de l'hôpital avec une liste de médicaments aussi longue que ma liste de courses. Mon ordonnance est toujours là, les boîtes de médicaments intactes [14]. Je suis allée voir une autre ostéopathe, une qui est beaucoup plus douce, et depuis je vais bien mieux. Par contre qu'on ne s'étonne pas que la caisse d'assurance maladie française n'aille pas mieux, elle !



Le courage est-ce de traverser l'Océan en solitaire ? Où est-ce faire partie de l'équipe d'explorateurs d'un nouveau monde ? Les courageux est-ce ceux qui pour la première fois ont pénétré [15] dans une pyramide ? Le courage est-ce de s'engager dans l'armée ou de partir au front soigner les blessés ? Le courage est-ce de se battre pour protéger les plus faibles ? Ne faut-il pas être courageux pour se lever tous les matins à quatre heures pour nourrir sa famille ? Le courage a plusieurs visages. Le courage de dire ses opinions, le courage de faire des choses extraordinaires ou de faire tout simplement les choses les plus simples, comme se battre tout seul dans sa chambre d'hôpital contre une maladie, ou de continuer à vivre sans la personne aimée. Oui le héros [16] a plusieurs visages. C'est vrai quoi, sourire quand la vie est dure, cela aussi est du courage. Regardez les oiseaux, même dans le vent glacé ils chantent [17]. Mais tous les héros ne reçoivent pas de médailles et toutes les médailles ne récompensent [18] pas le courage. Je vais vous raconter l'histoire de celui qu'on appelait Babu. Ce jeune indien a fait preuve de courage moral peu courant [19]. Et cette histoire me fait penser à ce que disait Mark Twain, celui qui a écrit les aventures de Tom Sawyer : " Il est curieux que le courage physique soit si répandu en ce monde et le courage moral si rare". Le jeudi 29 septembre dernier, celui que ses amis surnomment "Babu" rentre du travail en métro, sur la ligne 7. Lors de son trajet, il est témoin d'une agression: un jeune homme importune [20] une femme, et tente de lui voler son portable. Babu s'interpose [21]. Le ton monte. Arrivés à la station Crimée, les deux hommes descendent sur le quai pour en venir aux mains. Au cours de la bagarre, Babu tombe sur les rails. Le jeune homme, électrocuté, meurt sur le coup. Son agresseur prend la fuite. Babu avait 33 ans.

Voilà, c'est tout pour aujourd'hui. La prochaine fois je vous parlerai d'écologie, à moins qu'une autre aventure me tombe dessus d'ici là. Alors si vous le voulez bien, retrouvons-nous dans deux semaines sur www.podclub.ch et d'ici là, faites attention à vous et courage ! À bientôt.

Glossar: L'avis de Marie

[1] **le marabout**: une sorte de sage qui a des pratiques magiques pour soigner

[2] **la hanche**: os qui relie le bas du corps au haut du corps

[3] **la prescription médicale**: l'ordonnance, la liste de médicament donnée par le médecin

[4] **la consultation**: la séance chez le docteur

[5] **vicieux**: sadique, bref très douloureux

[6] **rassurer**: réconforter ; ici : ne plus inquiéter, me dire que ce n'est pas grave

[7] **valoir**: avoir la valeur

[8] **juger**: avoir une opinion

[9] **minimiser**: ne pas donner de l'importance

[10] **l(a) infidélité**: ne pas être fidèle, tromper ; ici : ne pas être allée de suite me faire soigner chez un médecin

[11] **la prestance**: une allure fière, du prestige, de l'importance

[12] **l(a) inflammation**: une sorte d'irritation

[13] **la radio**: photo qui permet de voir l'intérieur du corps

[14] **intact**: que je n'ai pas touché

[15] **pénétrer**: entrer

[16] **le héros**: personne qui fait preuve de grand courage

[17] **récompenser**: donner un prix, reconnaître la valeur de quelqu'un

[18] **peu courant**: qu'on ne rencontre pas souvent

[19] **importuner**: déranger, ennuyer, déranger

[20] **s'interposer**: se mettre entre